La linguistique cognitive et ses applications (?)

Guy Achard-Bayle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1941>

DOI : 10.4000/rdlc.1941

ISSN : 1958-5772

Éditeur

ACEDLE

Référence électronique

Guy Achard-Bayle, « La linguistique cognitive et ses applications (?) », *Recherches en didactique des langues et des cultures* [En ligne], 6-2 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2009, consulté le 20 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/1941> ; DOI : 10.4000/rdlc.1941

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Recherches en didactique des langues et des cultures is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

La linguistique cognitive et ses applications (?)

Guy Achard-Bayle

1. Introduction – Histoire(s) d'applications

- 1 Ma contribution porte sur la linguistique cognitive (désormais LC) et ses (domaines d') applications en didactique des langues et cultures étrangères (DLE). Elle comprendra deux étapes.
 - La première sera une présentation synthétique de la LC, que je centrerai sur les domaines notionnels et les représentations ou les opérations de mise en discours qu'elle a le plus explorés et développés.
 - La seconde proposera une analyse du dernier grand ouvrage (recueil) qui, à ma connaissance, a été consacré aux applications de la LC.
- 2 Auparavant, je vais commencer par situer ma contribution parmi les autres qui constituent cette livraison des *Cahiers de l'Acedle* ; mais également par poser en arrière-plan deux questions méthodologiques ou épistémologiques : d'une part, sur la relation entre linguistique théorique (LT) et linguistique appliquée (LA), d'autre part, et plus précisément, sur les difficultés des applications dans une démarche qui favoriserait « l'applicationnisme » (au sens où l'on pourrait ou devrait « naturellement » passer de la LT à la LA).
- 3 Pour situer ma contribution, je voudrais donc commencer par faire deux remarques. La première, c'est que la tradition des applications n'est bien entendu pas propre à la LC, parmi tous les courants actuels ou passés de la linguistique. Il faut d'ailleurs préciser sans attendre (section 2) qu'on entend ici par LC un courant particulier, essentiellement nord-américain et même « californien » (cf. Cadiot & Visetti, 2001 ch. 1 : 7 sq. ; Rastier, 2005). Donc, si les applications récentes de cette LC sont nombreuses (section 3), je n'oublie pas pour autant d'autres temps et d'autres lieux...
- 4 Ainsi, je voudrais reprendre pour commencer un passage d'H. Portine qui, dès le milieu des années 90, parlait d'*approche cognitive* (1994 : 39-40)¹.

Les approches communicatives ont conduit à mettre l'accent sur les interactions entre étudiants. Cela a permis de briser un certain monolithisme des méthodologies précédentes. Mais l'on a aussi assisté à une prédominance de plus en plus nette de l'empirisme et d'un interactionnisme très individualisé, avec les inconvénients en corollaire : une didactique qui tend de plus en plus vers un ensemble de recettes [...] un oubli du substrat que peuvent fournir les disciplines « fondatrices » [...] Aussi, voit-on réapparaître des tentatives de recentrage de formes diverses, notamment avec le concept de didactologie que propose R. Galisson, avec la notion d'acquisition plus ou moins héritière de celle d'interlangue, et avec la notion d'approche cognitive.

La notion d'approche cognitive n'est pas nouvelle. Sans remonter très loin on peut constater :

- que la méthode d'anglais *Behind the Words*² [...], centrée sur la notion d'énonciation, manifestait des préoccupations cognitives sous une forme plutôt constructiviste,
- que les approches fonctionnelles étaient à la recherche d'une dimension cognitive [...] (cf. le numéro 23 des *Études de Linguistique Appliquée*, 1976)³,
- que les travaux sur la lecture en français langue étrangère en relation avec la notion d'approche globale proposaient une conception de la lecture comme « reconstruction d'un texte par le lecteur »⁴,
- que les travaux sur l'autonomisation de l'apprenant (cf. notamment les travaux du Crapel, université Nancy II)⁵ rencontraient la problématique cognitive.

- 5 Ce tableau brosse un panorama historique qui nous intéresse particulièrement : d'une part, en ce qu'il annonce une des principales problématiques posées actuellement par les applications de la LC (voir section 3, la question de *l'empirisme*), d'autre part, en ce qu'il nous fait remonter plus de vingt ans avant les publications que j'analyserai et qui se présentent (un peu) comme officielles et (beaucoup) comme inédites.
- 6 Je reviendrai, donc, sur la question (du rejet) de l'empirisme ; je souligne pour l'heure que dans son texte de 1994, H. Portine abordait déjà celle qui nous réunit ici : la question du « *substrat que peuvent fournir les disciplines fondatrices* [souligné par l'auteur] ». Pour ce qui est de la LC dite « californienne », il aura fallu attendre une bonne vingtaine d'années pour en voir, c'est-à-dire lire, les retombées applicatives ; il nous faudra réfléchir à ce délai (cf. section 3).
- 7 Ce point me permet de passer néanmoins à la deuxième remarque que je voulais faire dans cette introduction pour le cadrage de ma contribution. Dans le même ouvrage (1994) dont je viens d'extraire les citations d'H. Portine, on trouve en exergue de la présentation de l'éditrice (D. Flament-Boistrancourt, 1994 : 19) cette citation de D. Leeman (1982 : 65).
 Peut-on se fixer l'objectif de rendre compte de l'aptitude linguistique du sujet parlant en s'interdisant a priori tout ce qui concerne le domaine de la pédagogie de la langue ? En ne s'interrogeant point sur le peu d'impact de la recherche linguistique sur l'enseignement de la langue ?
- 8 Pour autant, D. Leeman ne prêche pas pour l'applicationnisme – voir notamment le titre de son article : « *La difficulté d'élaborer une leçon de grammaire quand on a été initié à la linguistique* ».
- 9 En somme, on voit ici la tension qui se crée entre la conscience métalinguistique⁶ toute particulière que confère au pédagogue de la ou des langues sa connaissance de descriptions théoriques de la ou des langues, et l'utilité qu'elles lui procurent pour – vs l'embarras qu'elles lui causent dans – l'exercice de sa profession. Autrement dit :
 On pourrait d'ailleurs se demander si les « convictions » transportées par la linguistique appliquée réussissent à remplacer les convictions populaires des non-

linguistes.

(M. Stegu, 2008 : 90)⁷

- 10 La question de fond (ou d'arrière-plan) est ainsi posée : la LT ou la théorie linguistique est-elle applicable ? La contribution d'H. Portine ne va pas dans le même sens que celle de D. Leeman ; et le courant « *fonctionnalo-cognitivo-constructiviste* » qu'il rappelle, qui commence à s'affirmer à la fin des années 70 ou au début des années 80, va aussi à l'encontre de l'opinion précédente. D. Leemann s'appuie, elle, sur des modèles linguistiques antérieurs. On peut donc faire l'hypothèse que le *cognitive turn* de la linguistique américaine du début des années 80, également, ait changé la donne dans les rapports entre LT et LA.
- 11 C'est en tout cas un présupposé ou un pré-requis de l'ouvrage que j'analyserai dans la troisième section.

2. Sur les principes de la LC

- 12 Je consacrerai cette section à une présentation de la LC américaine dite « californienne » grâce notamment au recueil édité et introduit par G. Fauconnier et E. Sweetser (1996) et à l'entrée « *Cognitive Linguistics* » de G. Fauconnier (2003) pour l'*Encyclopedia of Cognitive Science*. Il s'agit de choix difficiles à justifier absolument dans la mesure où il existe actuellement pléthore d'articles ou de recueils sur le sujet, ou la discipline. Je pourrais expliquer néanmoins que je me suis particulièrement attaché au premier des deux textes, non pas tant parce qu'il s'agit d'un recueil qui réunit les plus grands noms de la LC californienne (les deux auteurs cités plus G. Lakoff), mais davantage par l'angle d'attaque et le point de vue panoramique par lesquels les éditeurs ont choisi de réunir des travaux (ils sont d'ailleurs issus de séminaires⁸ et non pas conçus pour être une entrée en matière) ; le second texte a, lui, l'avantage, inverse, d'être une synthèse récente, écrite par l'un des fondateurs de la discipline.

2.1. Espaces (mentaux), monde(s) et grammaire

- 13 Je vais en fait me consacrer essentiellement au commentaire du titre de l'ouvrage édité et introduit par G. Fauconnier et E. Sweetser (1996) : *Spaces, Worlds and Grammar* ; et je dirai incidemment un mot de la collection où il est paru : « *Cognitive Theory of Language and Culture* ».
- 14 Dans le titre, le mot *spaces* fait référence aux *espaces (mentaux)* de G. Fauconnier, soit à son ouvrage paru en France en 1984⁹, traduit ensuite en anglais (1985 et 1994). Ces *espaces* sont des constructions mentales, donc, mais aussi discursives, car ils se construisent, se relient les uns aux autres et se développent au fur et à mesure que le discours se déroule, et même pour que le discours se déroule¹⁰.
- 15 Ce terme d'« espaces » représente dans la LC l'aspect *mentaliste* de la théorie. La LC est ainsi une théorie (essentiellement sémantique ou pragmasémantique¹¹) *subjectiviste*, ou encore *représentationnaliste*.
- 16 La LC est *représentationnaliste* (pour une critique, cf. Cadiot & Visetti, 2001 : 4 sq. et Rastier, 2005) en ce qu'elle met en relation le langage et le monde (ou *les mondes* suivant une théorie des *mondes possibles*¹²) : ainsi, si la LC est subjectiviste, elle est également objectiviste ; autrement dit elle est mi-subjectiviste, mi-objectiviste (cf. Lakoff & Johnson,

1985 : 199-204¹³). Mais la *représentation* doit bien être considérée comme telle, et non comme une simple *linguistic reflection* du monde tel qu'il est, si tant est qu'il puisse être « tel qu'il est ». La représentation est une construction mentale, et si *linguistic reflection* il y a, c'est, *grammaticalement* parlant (le troisième terme du titre est ainsi introduit), celle d'un espace mental :

From a linguistic perspective, this [volume] provides substantive explanations for the forms and meanings of many grammatical constructions. From a cognitive science perspective, it shows how rich language data, if properly understood, can serve to reveal aspects of higher-level representation.

(Fauconnier & Sweetser, 1996 : 1)

- 17 De la place qu'occupe et du poids que pèse le sujet dans cette théorie, à travers notamment ses points de vue sur le monde, on déduira aisément l'importance du contexte où ce sujet évolue, et d'où il énonce. Ainsi, si la LC est considérée et reconnue comme une linguistique *incarnée* (*embodied*), on ne doit pas oublier pour autant (toujours ce souci de l'équilibre entre objectivité et subjectivité) le rôle du monde environnant :

If human cognition is so contextually configured, it is crucial to examine what sorts of connections our minds tend to make, and what sorts of effects are produced by different contexts. The examination of linguistic usage is a powerful tool for such a cognitive study.

(Fauconnier & Sweetser, 1996 : 2)

- 18 Un certain nombre de mots ou d'idées-clés de la théorie se retrouvent dans cette citation : les *contextes différents* rappellent les origines pragmatiques de la théorie des espaces mentaux (Nunberg, 1978) ; mais j'y relève en outre la mention de « *l'usage linguistique* » et celle des « *connexions* ».
- 19 L'usage linguistique est pour ainsi dire une marque de fabrique de la LC (californienne), en tout cas une revendication forte de ses illustrateurs et défenseurs (cf. section suivante)¹⁴ ; elle permet à cette LC des années 80, et depuis, de prendre ses distances avec le premier cognitivisme linguistique, celui de Chomsky et des différentes théories structuralistes et génératives des années 60-70 qui en découlent¹⁵. De ce point de vue, on ne voit pas d'incompatibilité fondamentale, bien au contraire, entre ce modèle théorique, cognitiviste, et celui, didactique ou pratique, des approches dites communicatives qui émerge également à la même époque, les deux étant fondés sur l'usage.
- 20 La différence néanmoins vient de la place que l'on fait dans chacun d'eux à la *fonction*. Le modèle pédagogique communicativiste est fonctionnel beaucoup plus que notionnel, quoi qu'en disent la plupart des tables des matières des manuels et surtout des guides du maître d'alors. En LC, et plus particulièrement dans la théorie des *espaces mentaux*, les fonctions sont proprement notionnelles en ce qu'elles garantissent, ou mieux, permettent d'activer les *connexions* mentales (par exemple grâce aux métaphores, aux métonymies, et à toutes sortes de relations inférentielles : identité, analogie, contrepertes). Pour autant, ces fonctions sont dites *pragmatiques* (en référence à Nunberg, 1978), car elles reposent sur ou *reflètent* (on y revient) notre ou nos expériences du monde ; elles sont donc profondément attachées ou ancrées aux contextes, aux cadres (*frames*) de l'expérience, autrement dit aux réalités sociales et culturelles¹⁶. Ces connexions pragmatiques permettent de justifier des raccourcis référentiels – qui pour un apprenant ou un locuteur lambda peuvent être autant de détours ! – et des liens inférentiels tels que :

(1) Platon est en haut à droite sur l'étagère.

(2) Le jambon beurre veut un autre verre de beaujolais.

(3) Sur la photo, la fille aux yeux verts a les yeux bleus.¹⁷

- 21 On voit tout l'intérêt (théorique) de ces connexions pour l'apprentissage d'une langue-culture : du lexique en tant que tel, c'est-à-dire tel qu'il s'organise en réseaux, aux connaissances encyclopédiques qui constituent les arrière-plans de nos modèles mentaux et (j'insiste) de nos productions langagières (j'insiste donc sur les *linguistic reflections*).
- 22 De la sorte, et pour finir, je dis un mot, comme je l'avais annoncé, du titre de la collection où l'ouvrage édité par G. Fauconnier et E. Sweetser est paru : « *Cognitive Theory of Language and Culture* » ; la LC est ainsi, fondamentalement, une linguistique culturelle – même si on peut parfois déplorer qu'elle se consacre davantage à une sorte de culture universelle et par là, paradoxalement, désincarnée (cf. Achard-Bayle, 2007 ; Achard-Bayle & Paveau, 2009).

2.2. Pour conclure... provisoirement

- 23 Je ne voudrais pas, ici, tirer de conclusions définitives à la place des auteurs dont je vais présenter les propositions dans la section suivante. Pour autant, il me semble que des principes théoriques que j'ai présentés et brièvement analysés dans la section précédente, il ressort un certain nombre de points, de positions, d'affirmations qui impliquent des suites, ou comportent des perspectives, en forme d'applications¹⁸. Je vais pour cela repartir de l'une des grandes notions de la section précédente : celle d'*espaces (mentaux)*.
- 24 Cette notion fondamentale de la théorie ou du *paradigme théorique cognitif* commence par mettre (rappelons qu'on envisage ici des « applications ») la *linguistic reflection* au centre du modèle. H. Portine (1994 : 40) signalait déjà ce côté « grammatico-centré » de l'approche cognitive des années 90¹⁹.
- 25 Ceci dit, il ne serait pas juste de ne considérer ici qu'une forme de représentation formelle ou syntaxique de la « *structure conceptuelle* » (Portine, 2008 : 245). La représentation (d'abord mentale) est indissociable du sujet en tant que tel²⁰, mais aussi des situations d'énonciation, et donc plus généralement de l'environnement.
- 26 On assiste alors à un cheminement (ou une démarche) d'objectivation ou vers l'objectivité, ou encore à un « *désengagement énonciatif* » (Portine, 2008 : 241, qui mentionne à ce propos les « *allocentrismes* » de Damourette et Pichon, 1936.) ; et celui-ci non seulement permet de faire jouer ou mettre en œuvre la réflexivité ou la *metalinguistic awareness* du sujet parlant- apprenant, mais aussi (l') ouvre nécessairement à l'*Umwelt* : or comme nous l'avons vu, cette *Umwelt* non seulement est la « grammaire culturelle » qui structure nos représentations conceptuelles et linguistiques sous forme de modèles, de schémas ou de scénarios, mais elle peut encore être considérée comme « la collectivité ambiante » (de l'apprentissage et autour de l'apprentissage, selon Piaget [1965 / 1969] commentant Freinet).
- 27 H. Portine (2008 : 244) montre combien ce qu'il appelle le « *paradigme brunero-vygotskien* » est *situé*, y compris discursivement : c'est à dire « *repéré par rapport à ses conditions de productions et par rapport à ses finalités* » ; on ne peut manquer alors de rapprocher cette conception *ancrée* de celle qui se développe – en marge des sciences cognitives corpo-, neuro- ou bio-centrées – dans le domaine de la cognition sociale, partagée et située²¹ :

Au sens courant, fréquemment employé dans les sciences du langage, en particulier en sémantique, en pragmatique et en analyse du discours, partagé qualifie des savoirs, des croyances ou des aptitudes détenus en commun par une communauté de locuteurs, que cette communauté soit sociale, groupale, ethnique, nationale, langagière, etc. [...]

Dans la cognition située [cf. L. B. Resnick], l'idée centrale est que la construction des connaissances, par exemple en situation d'apprentissage, mobilise toutes les ressources de l'environnement social et culturel et pas seulement les habiletés culturelles. Le cognitif ne se distingue plus radicalement du social.

(Paveau, 2006 : 32-33)

- 28 On peut donc conclure, – au sens où j'ai annoncé que je me livre ici à un exercice partiel et provisoire –, que l'approche cognitive concernera, en termes d'applications, aussi bien le domaine des contenus d'enseignement-apprentissage que celui de la méthode ou de la méthodologie²²...
- 29 Je ne prétends pour autant pas qu'on puisse avec cela dérouler tout un curriculum. C'est la conclusion, l'autre conclusion, à laquelle j'arriverai à l'issue de ma dernière partie.

3. La LC et ses applications : un parcours panoramique

- 30 Dans cette dernière partie, je devrai faire un choix dans les multiples contributions qui composent le recueil²³, comme autant de chapitres, en m'attachant moins aux arrière-plans théoriques qu'aux propositions d'applications.
- 31 *Cognitive Linguistics : Current Applications and Future Perspectives* est le premier ouvrage paru dans une nouvelle collection créée chez Mouton de Gruyter : « *Applications of Cognitive Linguistics* ». Depuis, la collection s'est enrichie de huit autres titres, dont le troisième, *Ethnopragnatics* édité par C. Goddard la même année 2006, laisse entendre dans quel sens (large) il faut comprendre « *applications* » dans le titre de la collection et dans le titre de l'ouvrage sur lequel je me penche.
- 32 Il faut entendre ce terme « *applications* » comme l'ensemble des domaines où s'illustrent les fondements théoriques de la LC ; et il faut entendre ces *domaines* aussi bien comme des terrains d'application que comme des disciplines connexes de la linguistique : par exemple, l'enseignement-apprentissage des langues étrangères (*foreign language teaching and learning*) ou la langue des signes (*signed language*).
- 33 Les directeurs de ce recueil partent en effet du constat que la LC théorique s'est développée au cours des vingt à trente dernières années sur la base d'un nombre réduit de principes ; et ces principes se trouvent maintenant suffisamment assurés ou définis pour qu'on puisse envisager de les considérer, notamment au travers des travaux regroupés dans cette nouvelle collection, comme un ensemble théoriquement homogène. La LC appliquée (désormais LCA) se définit donc comme un champ de recherches qui complètent la recherche fondamentale en LC – autrement dit les recherches sur les fondements de la LC.
- 34 On peut donc voir le chemin parcouru depuis les deux volumes édités en 2001 par M. Pütz, S. Niemeier et R. Dirven sous le titre *Applied Cognitive Linguistics* dans la collection « *Cognitive Linguistics Research* » (numéros 19.1 et 19.2) ; ces deux volumes formaient le premier grand recueil ou le premier recueil systématique consacré à la LCA²⁴. Quinze ans après la fondation de cette collection, la LCA méritait donc sa propre collection.
- 35 Il faut rappeler quels sont, pour les responsables du recueil, les « *foundational principles* » de la LC²⁵.

The first one argues that language faculties do not constitute a separate module of cognition, but emerge as specialized uses of more general cognitive abilities. The

second principle emphasises the symbolic function of language [...] The third principle states that meaning is equated with conceptualization. It is subjective, anthropomorphic, and crucially incorporates humans' experience with their bodies and the world around them. Finally, CL's [Cognitive Linguistics'] Usage-Based conception anchors the meaning of linguistic expressions in the rich soil of their social usage.

- 36 Il en résulte que cet ensemble limité de principes trouve inévitablement de multiples applications dans de nombreuses disciplines.

Taken together, these principles provide researchers in different academic fields with a powerful theoretical framework for the investigation of linguistic issues in the specific context of their particular disciplines. The primary focus of ACL [applied cognitive linguistics] is to serve as a high level forum for the result of these investigations.

- 37 De manière générale, la LC s'intéressant à l'analyse du sens sous toutes ses faces, l'éventail de ses applications ne cesse de s'élargir.
- 38 L'ouvrage est composé de six sections, et comme on peut s'y attendre, à la lecture de ce qui précède, trois sont consacrées aux fondements (théories et méthodes), trois aux applications (aussi bien dans la discipline : LA, que dans d'autres disciplines) ; les responsables du recueil précisent, néanmoins, qu'il n'y a pas entre elles de séparation à faire : bien au contraire, les exemples d'application sont légion dans la première partie, et les fondements théoriques irriguent la seconde.
- 39 Je m'arrêterai pour commencer sur la section consacrée aux aspects psycholinguistiques de la cognition, et notamment aux bases psychologiques des opérations ou des processus concernant le traitement métaphorique (*metaphoric processing*) dans l'acquisition du langage ; on a déjà mentionné, en effet, l'importance de la métaphore dans la constitution de la LC dans sa version californienne.
- 40 Dans leur chapitre, R. Gibbs Jr et M. Perlman (2006) partent du constat, peu contestable ou contesté, que la recherche sur les métaphores en LC a connu un essor considérable ; mais les auteurs veulent pour leur part faire état des critiques qui émanent, ou non, de la psycholinguistique. Du côté des psycholinguistes, la critique principale concerne les implications possibles de la « *théorie de la métaphore conceptuelle* » (cf. Lakoff & Johnson, 1980/1985) sur les structures cognitives elles-mêmes, autrement dit sur la pensée ou la compréhension dites métaphoriques : il leur semble, en effet, que nombre d'expressions métaphoriques, ou dites métaphoriques par les *Coglingers*, ne sont pas interprétées comme telles par les locuteurs, mais littéralement ; il faut donc distinguer dans l'ensemble des expressions conventionnelles, celles qui font l'objet (en compréhension) d'un véritable traitement métaphorique, c'est-à-dire plus réflexif et interprétatif que nombre de processus de compréhension qui restent inconscients.
- 41 En dehors des psycholinguistes, les critiques concernent le manque évident de critères linguistiques ou formels qui permettraient d'identifier les métaphores conceptuelles dans un ensemble d'expressions conventionnelles, et de distinguer les métaphores conceptuelles entre elles : ces deux critiques rejoignent le propos d'ensemble du recueil, en ce qu'elles révèlent un défaut ou une absence dans la théorie et la méthodologie actuelle de la LC : celui de l'empirisme. La dernière critique conduit également à l'une des préoccupations majeures de ce recueil : elle concerne le fait que la plupart des recherches en LC ne reposent pas sur la prise en compte du contexte culturel des textes et des discours dans lequel les métaphores sont utilisées²⁶.

- 42 La troisième et dernière partie de ce chapitre est notamment consacrée à l'exposé de résultats de diverses expériences dans le domaine (récent) de la *simulation sémantique* : ce domaine de recherche concerne les processus d'interprétation métaphorique incarnés ; les auteurs montrent ainsi, expériences à l'appui, que les métaphores gestuelles ou motrices telles que *grasp the concept*, *chew on the idea* déclenchent des processus d'interprétation qui reposent sur l'activation de mouvements métaphoriques, tels que, par exemple : « *Chewing is related to a slow methodological activity and it could be related to turning something over in your mind to better understand it* »²⁷. Autrement dit, ces travaux reposent sur l'hypothèse et montrent par leurs résultats que les concepts abstraits sont compris comme des items qui peuvent être « *acted upon by the body* » ; mieux, ils montrent que des individus qui sont préparés physiquement à des telles actions (par exemple en commençant par étendre leurs bras et leurs mains comme pour saisir quelque chose) interprètent ensuite plus rapidement les énoncés métaphoriques simulant ce mouvement : « *performing an action facilitates understanding of a metaphoric phrase containing that action word* ».
- 43 Une autre section du recueil s'intéresse, d'un côté, à l'anthropologie linguistique, autrement dit aujourd'hui *cultural linguistics*, de l'autre à la *language pedagogy*, autrement dit *pedagogical linguistics*. Ces deux domaines illustrent la manière dont les langues construisent le monde suivant des modèles culturels tels qu'ils sont assimilés dans l'enfance et, par conséquent, tels qu'ils sont vécus ensuite à l'intérieur d'une communauté culturelle donnée – ou appris dans un cadre d'intercompréhension culturelle. Les (inter-) relations entre langue(s) et culture(s) représentent ainsi le thème principal de cette section.
- 44 G. B. Palmer consacre son chapitre aux *synergies*, autrement dit aux terrains communs ainsi qu'aux échanges, voire au dialogue fructueux, qui s'instaurent, en termes interdisciplinaires, entre anthropologie et LC. Un certain nombre de questions intéressent donc également l'anthropologue et le linguiste, et G. B. Palmer (2006) se charge d'en faire la liste : « *language as culture, disentangling psychological unity from cultural diversity, distributed knowledge vs. consensus in language communities...* » L'enjeu de ce chapitre, on le comprend, est avant tout, ou par dessus tout, de « débrouiller » ce qui relève du relatif, du variable, ou de la diversité culturelle, de ce qui relève de l'unité psychologique, ou de l'humain : ainsi, la première section de ce chapitre anthropolinguistique consacrée à « *Language as culture* » montre que les catégories linguistiques sont des construits culturels, fussent-ils également conditionnés de manière biologique ou par des expériences corporelles qui sont universelles ; quant à la connaissance partagée, qui est la première forme de la diversité culturelle, elle n'exclut pas le consensus, qui réclame une unité psychologique au niveau de l'humain.
- 45 Je relèverai en outre, comme le signale l'auteur en note, l'intérêt croissant des linguistes pour l'analyse croisée des trois domaines *Language, culture, cognition or mind* : voir notamment, dans notre décennie, les trois conférences organisées : à Braga à l'été 2003, à Portsmouth à l'été 2005, à Paris à l'été 2007 ; j'ajouterais pour ma part la conférence de Landau (au printemps 2007) qui a, pour ainsi dire, vu consacrée la naissance de la *pragma-linguistique interculturelle*²⁸.
- 46 Il faut également relever, comme le fait l'auteur en conclusion, que l'un des mérites de la LC est de permettre d'introduire (davantage) dans les études de linguistique descriptive les langues non européennes, et plus encore dans une perspective contrastive (avec les langues européennes), ce qui a permis d'utiles comparaisons, en termes de diversité

culturelle, notamment sur les rapports entre grammaire(s) et vision(s) du monde : *world views*. Il apparaît néanmoins que la LC devrait faire un plus grand effort pour intégrer à ses recherches les acquis de l'anthropologie cognitive, en matière notamment de schémas ou scénarios culturels.

- 47 F. Boers et S. Lindstromberg (2006) s'intéressent pour leur part aux applications de la LC dans l'enseignement-apprentissage des langues secondes et étrangères. Les auteurs déplorent pour commencer le fait que les acquis de la LC n'ont que peu été exploités (aussi bien en termes de pédagogie des langues que de conception de matériels), alors que l'un des éléments-clés de la LC, à savoir la « *motivation des structures linguistiques* », est du plus grand intérêt pour la pédagogie des langues ; cette motivation se réalise ou s'illustre à trois différents niveaux : le rythme ou l'allitération pour les relations de formes (dans des expressions du type *drunk as a skunk* ; mais ce domaine est très peu développé et donc exemplifié ou illustré), la polysémie ou la figurativité pour les relations de sens, et l'iconicité pour les relations entre forme et sens.
- 48 Les auteurs se demandent alors quel est le « *potentiel pédagogique* » de la motivation. S'il est avéré, comme cela semble être le cas, que la motivation davantage que l'arbitraire organise de vastes champs du langage, cela peut justifier de nouvelles pédagogies, qui ne soient plus basées sur un apprentissage par simple mémorisation. En effet, la recherche ou l'explication des motivations est susceptible d'aider l'apprenant dans la compréhension (notamment des réseaux sémantiques, des connotations). Une pédagogie de ce type peut aussi contribuer à développer les capacités ou les compétences des apprenants en termes pragmatiques de *cultural awareness* : ainsi la recherche de métaphores conceptuelles (on y revient) peut aider les apprenants, en général, à comprendre des textes, et en particulier, à reconnaître des effets rhétoriques ; de même la reconnaissance de *domaines métaphoriques sources* permet d'identifier les champs d'expérience culturellement et historiquement significatifs ou représentatifs (stéréotypiques), notamment de manière contrastive : en espagnol, le domaine religieux, en français celui de la nourriture, sont à la base de nombreuses expressions idiomatiques...

4. Pour conclure – Synthèse, programme de recherche, perspectives, appréciations

- 49 J'en termine avec la recension proprement dite. Par force je me suis limité à quelques chapitres. J'en arrive maintenant à une vue d'ensemble, au programme de recherche et aux perspectives, et à quelques appréciations.

4.1. Vues d'ensemble

- 50 L'ensemble des contributions réunies, selon les éditeurs, tendent à montrer qu'il y a non seulement une voie qui mène de la théorie aux applications, à toute une série d'applications, mais, inversement, une voie – implicative – qui ramène aux fondements théoriques du modèle. Or non seulement les terrains ou les champs d'application de la LC sont nombreux : linguistique descriptive, linguistique des textes, psycho-, socio-, anthropolinguistique, logique, mais les domaines d'application (je distingue bien les deux avec les auteurs) sont en pleine expansion ; et il faut entendre ainsi « *applications* » de

manière non restrictive : une des principales revendications de la LCA est que la recherche linguistique doit se donner des fondements très solides : des descriptions et des données validées par l'usage (*usage-based, descriptive data*). Ceci implique, plus que jamais, une approche interdisciplinaire des objets soumis à examen : ainsi, pour l'enseignement-apprentissage des langues secondes ou étrangères, la linguistique rejoint la psychologie ; en linguistique culturelle, les relations entre langue et culture sont très étroites, et elles doivent être envisagées au carrefour de diverses disciplines : anthropologie (cognitive), sémantique interculturelle (*cross-cultural semantics*), pragmatique interculturelle (*intercultural pragmatics*), *cross-cultural communication*, psychologie sociale.

- 51 Ceci dit, les principales applications de la LC dans le champ des descriptions linguistiques, donc de la linguistique descriptive, sont soit la description de parties ou de l'ensemble de la grammaire de langues particulières, soit la description d'une langue en particulier telle qu'elle est utilisée dans certains domaines de l'expérience humaine. Les descriptions grammaticales concernent tous les domaines ou niveaux d'organisation de la langue : syntaxe, lexique, morphologie, phonologie, pour une langue en particulier, tout comme la description comparée des domaines ou niveaux en question dans diverses langues (études contrastives).
- 52 Du côté des perspectives, les éditeurs souhaitent que les applications descriptives puissent également continuer d'explorer, mais en prenant bien soin de les confronter aux *usages linguistiques*, des modèles théoriques tels que le *mouvement abstrait*, la *théorie du prototype*, et bien entendu la métaphore et la métonymie ; celles-ci ont déjà trouvé des terrains d'études, donc d'application, dans des domaines aussi divers que l'économie²⁹, le discours politique³⁰, ou encore la communication en architecture³¹.
- 53 Je livre ici de premières appréciations. Ce premier ouvrage d'une nouvelle collection dédiée aux applications de la LC est censé offrir le plus large aperçu desdites applications ; et de donner, du même coup, aux applications leurs lettres de noblesse : aussi bien par l'étendue des domaines que par la profondeur de chaque champ investi. En somme, il s'agit de rompre avec une mauvaise représentation de l'applicationnisme, qui serait comme une sorte d'appendice de la recherche dite fondamentale. Dans le vaste domaine de la LC, la recherche fondamentale articule ainsi recherche théorique et recherche appliquée, celle-ci tendant à alimenter celle-là ; j'en veux pour exemple la bibliographie de 16 pages (339-355) qui clôt le chapitre de F. Boers et S. Lindstromberg (2006) sur « *la pédagogie des langues* ».
- 54 L'autre grand mérite du recueil est qu'il est véritablement un tout dans la mesure où les chapitres convergent sur plusieurs points (de fond ou de méthode) : souvent la démarche adoptée par l'auteur ou les auteurs est la confrontation de positions ou de points de vue et ainsi révèle une volonté assez largement partagée d'affronter voire de remettre en cause un certain nombre d'idées dominantes sinon reçues en LC ; on pourrait citer également les critiques adressées plusieurs fois et diversement à la *théorie de la métaphore conceptuelle* (entre autres par R. Gibbs et M. Perlman) ; mais le chapitre de T. Rohrer sur les dogmes de l'*embodiment* est de ce point de vue emblématique.
- 55 Ainsi, l'un des dogmes emblématiques de la LC dénoncés par T. Rohrer est celui de la conscience. Selon lui, la question qui divise les chercheurs est de savoir si nous sommes conscients ou non de nos états (ou processus) mentaux. Si l'on considère la question, par exemple, du point de vue de l'apprentissage des langues, on voit qu'elle est improductive : en effet, si d'un côté, nous ne faisons pas attention à la manière dont les sons constituent

les phonèmes de notre langue maternelle, de l'autre, nous sommes conscients d'en rencontrer de nouveaux en langue étrangère... avant de ne plus y faire attention. Il faut également rappeler que, selon M. Johnson (2005), les « *images schemata* » qui sous-tendent nos représentations métaphoriques sont des « *affect-laden patterns* » construits par l'expérience, autrement dit des modèles d'expérience ressentie, c'est-à-dire (potentiellement) consciente.

- 56 Autre attitude sinon commune du moins assez largement partagée par les auteurs réunis dans ce recueil : l'engagement en faveur de l'empirisme, notamment de la part de D. Geeraerts, n'est pas qu'un vœu, il est accompagné de cahiers des charges ou d'un programme de recherche précis. Je reprends les principaux arguments de l'auteur cité³².
- 57 La recherche empirique nécessite des données ; elle ne peut se satisfaire de simples cas et d'observations isolées. Ceci implique l'utilisation de méthodes quantitatives et notamment statistiques. Elle nécessite également la formulation d'hypothèses. Il ne faut pas penser que les conclusions viennent de l'observation des données, mais bien d'un retour sur les hypothèses formulées avant que ne soient testées les données. Autrement dit, la méthode empirique suit deux voies, une déductive et l'autre inductive : d'un côté, s'il faut travailler *in a bottom-up way*, des données aux hypothèses, de l'autre, ces hypothèses seront dérivées *top-down* des perspectives théoriques adoptées en fonction des données ; de la sorte la méthode empirique demande une *opérationnalisation* des hypothèses, c'est-à-dire leur *testabilité*, ou leur mise à l'épreuve des données.
- 58 D. Geeraerts veut ensuite répondre à la question : « *Pourquoi la linguistique nécessite-t-elle cette révolution ?* » par l'exemple. Il prend le cas de la psycholinguistique qui est un exemple méthodologique ou épistémologique d'empirisme, en ce qu'elle pratique volontiers ou systématiquement la comparaison voire la « compétition » entre modèles théoriques ; la méthodologie est la suivante : étant donné un certain nombre de conditions, ou de contraintes, ou de contextes, une expérience est menée, et les résultats comparés permettent de trancher entre les divers modèles en compétition.
- 59 Or, ce n'est le cas ni en linguistique en général, ni en LC en particulier. En outre, les écoles fonctionnent comme des réseaux avec pères fondateurs, revues, conférences. Enfin la linguistique ne réussit pas à fédérer les écoles ou les théories dans la mesure où dans son ensemble celles-ci ne possèdent pas d'arrière-plan expérimental commun, sous la forme d'un ensemble d'observations dérivées d'une méthode généralement acceptée.
- 60 D. Geeraerts passe ensuite, sinon aux solutions, du moins à un programme de recherche. Il part de ce triple constat qui fonde le diagnostic précédent.
1. La situation actuelle en LC est mitigée : même si l'on fait face à une demande croissante en matière de traitement de données, et cette revendication relève bien d'un désir ou d'une nécessité d'expérimentation,
 2. les méthodes traditionnelles (analytiques et introspectives) continuent de (largement) dominer.
 3. Pourtant, le canevas théorique de la LC offre une excellente base pour participer à cette révolution empirique.
- 61 D. Geeraerts termine par un programme, en forme de cahier des charges.
1. Il réclame tout d'abord pour la LC une forme d'*aggiornamento* pédagogique en faveur de l'expérimentation ; il faudrait assurer des formations dans le but de lutter contre le préjugé selon lequel l'expérimentalisme nécessiterait l'abandon des fondements théoriques – et inversement contre le préjugé selon lequel l'intuition et l'interprétation

ne jouent (ne devraient jouer) aucun rôle dans la recherche.

2. Il faudrait ensuite s'assurer de l'engagement des *leaders* (chercheurs, éditeurs, organisateurs de colloques...) en faveur de ce renouveau expérimental (notamment dans la direction des recherches, par la prise en compte effective des données).

3. Il faudrait enfin accepter le *risque* de voir le rythme de la recherche ralentir, de la voir prendre davantage de temps.

4.2. Bilan

62 Je commence par l'ouvrage lui-même, que je viens de présenter et d'analyser. À côté (et en raison même) de l'ampleur de l'entreprise, de la diversité des contributions et de la richesse des programmes, cet ensemble ne manque pas de comporter des lacunes et de révéler des défauts ou des contradictions. Ainsi, la LC est définie d'entrée, et à de très nombreuses reprises, par les auteurs comme une théorie culturelle et communicative du langage et plus exactement du langage en usage, donc comme une linguistique *des langues* ; mais si avec cet ouvrage, la « *révolution empirique* », (cf. Geeraerts, 2006), semble effectivement engagée, il ne me semble pas que l'on puisse en dire autant d'un *virage* contextualiste ou culturaliste ; certes, il est souhaité par divers contributeurs ; je ne trouve pourtant aucun texte dans le recueil qui lui soit véritablement dédié, et qui soit l'équivalent de celui de D. Geeraerts en faveur de l'empirisme – engagement qu'il faut, une fois encore, souligner et saluer.

63 J'en arrive à un bilan plus général, mais aussi plus personnel. Les atouts applicatifs de la LC comme modèle théorique sont, sinon nombreux, du moins non négligeables.

- La LC est (dès le départ, fondamentalement) conçue et définie comme une « grammaire » du sens (cf. Langacker) ; et comme une linguistique de l'usage. De ce point de vue, elle permet d'envisager des modèles applicatifs, ou des dispositifs d'enseignement-apprentissage, qui s'inscrivent, notamment, dans la lignée, dans la continuité des approches communicatives, sans pour autant être communicativistes ; pour le dire rapidement : privilégier la fonction au détriment de la notion et du sens.
- La LC comme « grammaire du sens » est favorable à une approche réflexive de la langue ; donc, de la même manière, de son enseignement-apprentissage.
- De même, la piste évoquée de la *motivation* (autrement dit de l'*iconicité*) est prometteuse pour ce type d'apprentissage ; elle lui est favorable.
- La LC comme linguistique des représentations, du sens et de l'usage est sensible aux liens langue-culture, tels qu'ils s'expriment notamment dans le domaine de l'expression (saisie ou désignation ou description ou attribution ou prédication) métaphorique.
- La LC, comme LT qui se projette en tant que LA, se revendique d'*usage based data* ; ce qui, du point de vue méthodologique de l'enseignement-apprentissage des LE, implique précisément l'usage de données linguistiques et de documents (discursifs et textuels) culturellement et socialement attestés – autrement dit, et surtout, *ancrés*.
- Cet ancrage favorise donc une approche réellement culturelle de l'enseignement-apprentissage, en raison de la diversité des relations langues-cultures, mais aussi quelle que soit leur complexité ; quelle que soit, par ailleurs, la tentation universaliste du modèle théorique : cf. Lakoff (1997), qui semble-t-il n'arrive pas à se défaire là du premier cognitivisme, désincarné, d'un Chomsky.

- Du côté de la conception des dispositifs, la LCA (devrait) favorise(r) les entreprises interdisciplinaires, en direction de la psycholinguistique, de l'anthropolinguistique, voire de la sociolinguistique (à un moindre degré si l'on en croit l'ouvrage recensé).
- 64 Reste, bien entendu, le passage aux actes, celui des intentions ou des potentialités aux réalisations. De ce point de vue, il semble, pour l'heure, que les avancées certaines de la théorie, particulièrement en matière de représentations métaphoriques ou encore de conceptualisation de l'espace, ouvrent des champs d'application immédiats, pour ne pas dire évidents, dans l'enseignement-apprentissage des LE.
- 65 Pour autant, non seulement il faut encore trouver les moyens de ces applications, mais encore, en termes d'outils et d'items linguistiques, les désignations, les attributions, les prédications métaphoriques, d'un côté, les verbes et les prépositions de mouvement, de l'autre, ne sont pas et ne font pas toute la langue, toute une langue.
- 66 Je grossis à dessein le trait pour finir ; mais on ne peut que constater, en termes de programme de recherche de curricula et de sommaires de manuels, que la LC, appliquée à la DLE, n'en est, encore, qu'à ses débuts.

BIBLIOGRAPHIE

- Achard-Bayle, G. (2003). « Recension de : Pütz, M., Niemeier, S. & Dirden, R. (dir.) (2001) ». *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*, n° 98-2. pp. 119-133.
- Achard-Bayle, G. (2007). « Les réalités conceptuelles et leur ancrage matériel. Les sémantiques cognitives et la question de l'objectivisme ». *Corela, numéro spécial, « Cognition, discours, contextes »*. Disponible en ligne. <http://edel.univ-poitiers.fr/corela/document.php?id=1575>
- Achard-Bayle, G. (2009). « Review of *Cognitive Linguistics : Current Applications and Future Perspectives*, edited by Gitte Kristiansen, Michel Achard, René Dirven and Francisco J. Ruiz de Mendoza Ibáñez, Berlin, Mouton de Gruyter, 2006 ». *Cognitive Linguistics*, n° 20-2. pp. 448-470.
- Achard-Bayle, G. & Paveau, M.-A. (2009). « Réel et cognition : de la place du (des) contexte(s) dans l'histoire de la linguistique cognitive moderne ». Communication au colloque de la SHESL, « Histoire de la linguistique cognitive », Paris 7 Denis Diderot, 30-31 janvier 2009.
- Boers, F. & Lindstromberg, S. (2006). « Cognitive linguistics applications in second or foreign language instruction : rationale, proposals and evaluation ». In Kristiansen *et al.* pp. 305-355.
- Brumfit, C. (1997). « How Applied Linguistics is the Same as Any Other Science ». *International Journal of Applied Linguistics*, n° 7/1. pp. 86-94.
- Cadiot, P. & Visetti, Y.-M. (2001). *Pour une théorie des formes sémantiques ; motifs, profils, thèmes*. Paris : PUF.
- Caballero, R. (2006). *Re-Viewing Space : Figurative Language in Architects' Assessment of Built Space*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Charlirelle (1975-1980). *Behind the words*. Paris : OCDL Hatier.

- Damourette, J. & Pichon, É. (1936). *Des mots à la pensée - Essai de grammaire de la langue française*. Tome 5. Paris : D'Artrey.
- Demaizière, F. & Narcy-Combes, J.-P. (2007). « Du positionnement épistémologique aux données de terrain ». *Les Cahiers de l'Acedle*, n° 4. pp. 1-20. <http://acedle.org/spip.php?article602>
- Fauconnier, G. (1984). *Espaces mentaux. Aspects de la construction du sens dans les langues naturelles*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Fauconnier, G. (2003). « Cognitive Linguistics ». In Nadel, L. (dir.). *Encyclopedia of Cognitive Sciences*. Hoboken, NJ : John Wiley & Sons. Disponible en ligne. <http://www.cogsci.ucsd.edu/~faucon/BEIJING/cogling.pdf>
- Fauconnier, G. & Sweetser, E. (dir.) (1996). *Spaces, Worlds and Grammar*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Flament-Boistrancourt, D. (1994). « Théories, données et pratiques en FLE de 1950 à aujourd'hui - Bilan et perspectives ». In Flament-Boistrancourt, D. (dir.). *Théories, données et pratiques en FLE*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Lille. pp. 19-38.
- Geeraerts, D. (1991). « Grammaire cognitive et sémantique lexicale ». *Communications*, n° 53. pp. 17-50.
- Geeraerts, D. (2004). « Cultural models of linguistic standardization ». In Soares da Silva, A. (dir.). *Linguagem, cultura e cognição*. Coimbra : Almedina, vol. 1. pp. 47-84.
- Geeraerts, D. (2006). « Methodology in Cognitive Linguistics ». In Kristiansen *et al.* pp. 21- 49.
- Gibbs, R. W. & Perlman, M. (2006). « The contested impact of cognitive linguistic research on the psycholinguistics of metaphor understanding ». In Kristiansen *et al.* pp. 211-228.
- Goddard, C. (dir.) (2006). *Ethnopragmatics : Understanding Discourse in Cultural Context*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Goffman, E. (1974). *Frame Analysis*. New York : Harper & Row.
- Jackendoff, R. (1975). « On Belief Contexts ». *Linguistic Inquiry*, n° 6. pp. 53-93.
- Jackendoff, R. (1996). *Languages of the Mind. Essays on Mental Representation*. Cambridge, Mass. & London : Bradford.
- Johnson, M. (2005). « The philosophical significance of image schemas ». In Hampe, B. (dir.). *From Perception to Meaning : Image Schemas in Cognitive Linguistics*. Berlin : Mouton de Gruyter. pp. 15-34.
- Koller, V. (2004). *Metaphor and Gender in Business Media Discourse. A Critical Cognitive Study*. Houndmills-Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Krashen, S. D. & Terrell, T. D. (1983). *The Natural Approach*. San Francisco : The Alemany Press – Pergamon Press.
- Kristiansen, G., Achard, M., Dirven, R. & Ruiz de Mendoza Ibáñez, F. J. (dir.) (2006). *Cognitive Linguistics : Current Applications and Future Perspectives*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Lakoff, G. (1987). *Women, Fire and Dangerous Things : What Categories Reveal about the Mind*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Lakoff, G. (1997). « Les universaux de la pensée métaphorique : variations dans l'expression linguistique ». In Fuchs, C. & Robert, S. (dir.). *Diversité des langues et représentations cognitives*. Gap-Paris : Ophrys. pp. 165-181.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors We Live By*. Chicago : The University of Chicago Press.

- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980, trad. fr. 1985). *Les métaphores dans la vie quotidienne*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Langacker, R. (1991). *Concept, Image and Symbol. The Cognitive Basis of Grammar*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Leeman, D. (1982). « La difficulté d'élaborer une leçon de grammaire quand on a été initié à la linguistique ». *Langue française*, n° 55. pp. 45-65.
- Moirand, S. (1979). *Situations d'écrit*. Paris : CLE.
- Musolff, A. (2004). *Metaphor and Political Discourse : Analogical Reasoning in Debates about Europe*. Houndmills-Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Nunberg, G. (1978). *The Pragmatics of Reference*. Bloomington : Indiana University Linguistics Club.
- Nyckees, V. (1998). « Humaine référence ». *Sémiotiques*, n° 15. pp. 33-59.
- Palmer, G.B. (2006). « Energy through fusion at last : Synergies in cognitive anthropology and cognitive linguistics ». In Kristiansen *et al.* pp. 263-304.
- Paveau, M.-A. (2006). *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Piaget, J. (1965 / rééd. 1969). « Éducation et instruction depuis 1935 ». In *Psychologie et pédagogie*. Paris : Gallimard.
- Porcher, L. (dir.) (1976). *Approches d'un français fonctionnel - Études de linguistique appliquée*, n° 23.
- Portine, H. (1983). *L'argumentation écrite*. Paris : Hachette.
- Portine, H. (1994). « La notion d'énonciation et l'évolution de la didactique des langues ». In Flament-Boistrancourt, D. (dir.). *Théories, données et pratiques en FLE*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires de Lille. pp. 39-60.
- Portine, H. (2008). « Activités langagières, énonciation et cognition. La centration sur les apprentissages ». *Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 5, n° 1. pp. 233-254. <http://acedle.org/spip.php?article1023>
- Pütz, M., Niemeier, S. & Dirven, R. (dir.) (2001). *Applied Cognitive Linguistics I (Theory and Language Acquisition) & II (Language Pedagogy)*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Rastier, F. (2005). « Sémiotique du cognitivisme et sémantique cognitive - Questions d'histoire et d'épistémologie ». *Texte*. Disponible en ligne : http://www.revue-texte.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semantique-cognitive.html
- Resnick, L. B. (1991). « Shared Cognition : Thinking as a Social Practice ». In Resnick, L. B., Levine, J. M. & Teasley, S. D. (dir.). *Perspectives on Socially Shared Cognition*. Washington : American Psychology Association. pp. 1-19.
- Rohrer, T. (2006). « Three dogmas of embodiment : Cognitive linguistics as a cognitive science ». In Kristiansen *et al.* pp. 119-146.
- Schank, R. P. & Abelson, R. C. (1977). *Scripts, Plans, Goals and Understanding : An Inquiry into Human Knowledge Structures*. Hillsdale, NJ. : Lawrence Erlbaum Associates.
- Slobin, D. (dir.) (1985). *The Crosslinguistic Study of Language Acquisition*. Hillsdale, NJ. : Lawrence Erlbaum.
- Stegu, M. (2008). « Linguistique populaire, language awareness, linguistique appliquée : interrelations et transitions ». *Pratiques*, n° 139-140. pp. 81-92.

NOTES

1. Lors de la conception de cette contribution (dans sa version orale, octobre-novembre 2008), je n'ai pas eu accès à l'article d'H. Portine (2008, paru en décembre). Depuis, sa lecture a été du plus grand intérêt et du plus grand secours pour cette version écrite de ma contribution (voir particulièrement mes conclusions en 2.2).
2. Cf. Charlielle (1975-1980).
3. Cf. Porcher (1976).
4. Cf. Moirand (1979) et Portine (1983) [note d'H. Portine].
5. Voir <http://www.univ-nancy2.fr/CRAPEL/histoire.htm>
6. La *metalinguistic awareness* de M. Stegu (2008, cf. *infra*).
7. À la lecture de l'article de M. Stegu (2008 : 89), on voit par ailleurs que la LA dont il s'agit ici n'est qu'une conception "étroite" de la LA, alors qu'au sens large, d'aujourd'hui, celle-ci est un "ensemble de sous- disciplines, voire de 'sous-inter-disciplines' qui ont pour objectif de contribuer à résoudre des problèmes langagiers et communicatifs réels. Ainsi, Brumfit (1997 : 93), dans sa définition célèbre, voit la linguistique appliquée comme 'theoretical and empirical investigation of real-world problems in which language is a central issue'. La définition présentée par l'AILA (Association Internationale de Linguistique Appliquée) décrit de façon plus détaillée les différents sous-domaines dans une liste potentiellement ouverte : 'The problems Applied Linguistics deals with range from aspects of the linguistic and communicative competence of the individual such as first or second language acquisition, literacy, language disorders, etc. to language and communication related problems in and between societies such as e.g. language variation and linguistic discrimination, multilingualism, language conflict, language policy and language planning' (En ligne sur <http://www.aila2008.org/applied-linguistics.html>). Pour caractériser la linguistique appliquée contemporaine, il faut souligner qu'il ne s'agit pas seulement de quelques aspects appliqués de la linguistique théorique, mais d'approches indépendantes, qui, bien que se basant souvent sur des éléments de théories linguistiques, développent aussi des théories autonomes, très souvent de caractère interdisciplinaire. Comme au début la linguistique appliquée s'intéressait surtout à l'apprentissage de langues secondes et étrangères, elle s'est ouverte de plus en plus vers toutes sortes de problèmes de communication que nous pouvons rencontrer dans nos sociétés actuelles."
8. "Californiens" : séminaires tenus à San Diego (Fauconnier) et à Berkeley (Lakoff et Sweetser).
9. G. Fauconnier commence en fait à élaborer ses "mental spaces" à San Diego dès 1979.
10. Cf. G. Fauconnier (2003, version en ligne : 7) : "Mental spaces are small conceptual packets constructed as we think and talk, for purposes of local understanding and action. They are very partial assemblies containing elements, and structured by frames and cognitive models. They are interconnected and can be modified as thought and discourse unfold" (je souligne).
11. Cf. G. Fauconnier (2003, version en ligne : 2) : "The dividing line between semantics and pragmatics dissolves and truth-conditional compositionality disappears [as] a large part of cognitive linguistics centers on the creative on-line construction of meaning as discourses unfolds in context" (je souligne de nouveau).
12. "We are inevitably aware, too, of the ability of humans to entertain multiple world views. The world as we think it 'is' is not the same as the world as we wish it were, or as we fear it might be, or as we think another person sees it" (Fauconnier & Sweetser, 1996 : 3).
13. À la suite de V. Nyckees (1998), j'analyse cet équilibre dans G. Achard-Bayle, 2007 (voir en particulier l'index).
14. Ces linguistes cognitivistes s'appellent aussi (entre eux) *Coglingers*.
15. Voir pour une étude récente de cette histoire, et de l'évolution qui mènera de la structure au contexte : G. Achard-Bayle & M.-A. Paveau, 2009.

16. Voir aussi Goffman (1974) et Schank & Abelson (1977).
17. Dans cet exemple emprunté à Jackendoff (1975, et 1996 : 171 sq.), il y a connexion entre la *représentation* (ou image) et la *chose représentée* (ou modèle).
18. C'est ici que la lecture d'H. Portine (2008), que je signalais en note au début de ma contribution, m'est particulièrement utile : voir notamment sa section 5.2 "Quels paradigmes pour l'apprentissage des langues ?" et ensuite ses trois autres sections : "Le paradigme théorique brunero-vygotskien", "Le paradigme théorique énonciativiste", "Le paradigme théorique cognitif".
19. "Ainsi, S. D. Krashen et T. D. Terrell (1983 : 16) qualifient-ils le 'cognitivism dans l'enseignement des langues' de retour à l'enseignement grammatical".
20. Sur ce point, voir ce qu'H. Portine (2008, 4.2 : 239) dit du paradigme énonciativiste et la manière dont il remet à l'honneur la notion d'*ancrage situationnel* ou d'*égocentration* (très exactement le "nynégocentrisme") chez Damourette & Pichon, 1936 (donc bien avant Benveniste).
21. M-A. Paveau, que je cite aussitôt après, précise (2006 : 32, note 17) : "Pour moi, cognition sociale est l'hyperonyme de cognition située, partagée et distribuée".
22. En marge de la présente réflexion, très axée sur le paradigme théorique cognitif, la lecture de l'article de F. Demaizière et J.-P. Narcy-Combes (2007 : 8) sur *méthodologie et méthode* m'a été de la plus grande utilité. Il ne sera pas difficile de remarquer avec ces auteurs que le paradigme cognitif ne fait pas partie des modèles en DLE : le communicativiste (le dominant), (et ses concurrents) l'énonciativiste, l'historique, l'actionnaliste.
23. Sinon voir Achard-Bayle (2009).
24. J'adapte ici le début de ma recension (Achard-Bayle, 2003 : 119) : "Le numéro 19 de la collection ' Cognitive Linguistics Research ' présente en deux volumes les actes du 28^e colloque LAUD qui s'est tenu à Landau, en Allemagne, du 27 au 30 mars 2000, sur le thème : 'Ten Years After' Cognitive Linguistics : Language Acquisition, Language Pedagogy, and Linguistic Theory. Après une décennie de travaux théoriques en linguistique cognitive, il s'agissait donc d'en envisager les applications. Les éditeurs précisent ainsi dans leur introduction que la LC a pour vocation d'être appliquée dans la mesure où elle est un modèle dynamique fondé sur l'usage ; parmi les applications possibles, ou souhaitées, les éditeurs envisagent en premier lieu l'acquisition et l'apprentissage des langues, y compris dans leurs dimensions sociales et culturelles, ce qui se retrouve en allemand : Beziehungen zwischen Sprache, Kultur, Kognition und Lernen sur le site du colloque [toujours en ligne en avril 2009] : http://www.linse.uni-due.de/linse/reportagen/laud_28.html. Les éditeurs précisent néanmoins que les applications de la LC n'ont pas vu le jour avec ce 28^{ème} colloque LAUD, donc à la seule fin des années 1990, mais plutôt au milieu des années 80, avec notamment l'ouvrage édité par Dan Slobin (1985). Le complément qui cadre le titre du colloque : 'Ten Years After' vaut par rapport à la date de création de la collection où les travaux de ce colloque sont publiés, et dont le numéro 1 est sorti en 1991 (cf. Langacker 1991)."
25. Présentation (en ligne en avril 2009) de la collection sur le site de Mouton de Gruyter : <http://www.degruyter.de/cont/fb/sk/skReiEn.cfm?rc=20568>
26. Cette critique historicisante et socioculturelle de la LC (notamment dans sa version "théorie de la métaphore conceptuelle et des modèles cognitifs idéalisés" : cf. Lakoff & Johnson, 1980/1985, et Lakoff, 1987) a été faite, avec beaucoup d'avance car il y a déjà une dizaine d'années, par V. Nyckees (1998).
27. Réponse à une question dans une expérience, la question posée ou la consigne donnée étant de se former une image mentale explicite à partir d'expressions données, métaphoriques et non métaphoriques.
28. Voir le site de *Intercultural Pragmatics* : <http://www.degruyter.de/journals/intcultpragm/detailEn.cfm> (consulté en avril 2009).
29. Cf. V. Koller (2004).
30. Cf. A. Musolff (2004).
31. Cf. R. Caballero (2006).

32. Pour l'engagement de l'auteur en faveur de la LC "tout court", voir d'autres références en bibliographie, qui couvrent une large période : de 1991 à 2004.

RÉSUMÉS

Dans cet article je me penche sur les fondements théoriques de la linguistique cognitive telle qu'elle a émergé à la fin des années 70 ou début des années 80 dans les universités californiennes, puis j'essaie de voir quelles applications on a pu en proposer sinon en tirer notamment en didactique des langues étrangères. Mon parcours est à la fois historique et contemporain, puisque pour finir je rends compte de la dernière grande publication sur le sujet : *Cognitive Linguistics : Current Applications and Future Perspectives*, qui est le premier volume de la nouvelle collection « Applications of Cognitive Linguistics » (2006).

First, this paper deals with the theoretical foundations of Cognitive Linguistics such as it appeared in the USA at the end of the seventies or the beginning of the eighties, particularly in Californian universities (Berkeley, San Diego). It then attempts to identify the propositions – if not applications– that have ensued, notably in didactics of foreign languages– and cultures. Finally, it reviews a collective volume, *Cognitive Linguistics: Current Applications and Future Perspectives*, which is the first issue in a new book series «Applications of Cognitive Linguistics» (2006).

INDEX

Mots-clés : approche(s) cognitive vs communicative(s), interface sémantique-pragmatique, objectivisme et subjectivisme, metalinguistic awareness

Keywords : mental spaces, cognitive vs communicative approaches, semantic-pragmatic interface, objectivism and subjectivism, metalinguistic awareness